



Développement durable sur les campus : l'exemple "inspirant" des établissements québécois les plus en avance

Des établissements québécois "remarquables" et "inspirants" dans leurs actions de développement durable : c'est ainsi que Lionel Torres, directeur de Polytech Montpellier, qualifie ses partenaires de l'École de technologie supérieure de Montréal, de l'université du Québec à Chicoutimi et de l'université de Sherbrooke, lors du premier "séminaire franco-québécois sur les mobilités internationales écoresponsables", qui s'est tenu en format hybride le 22 septembre 2022, dans le cadre du programme "Polytech green". De nombreuses initiatives de gestion responsable des campus ont été partagées.

"Nous sommes engagés dans une course contre la montre et nous n'avons pas les moyens de la perdre !", lance Cédric Pautel, secrétaire général de l'ETS (École de technologie supérieure), première faculté d'ingénierie du Québec et 2e du Canada en nombre de diplômés, en introduction du premier "[séminaire franco-québécois sur les mobilités internationales écoresponsables](#)", le 22 septembre 2022. Ce séminaire était organisé par le réseau Polytech et ses trois partenaires québécois, dans le cadre du programme "[Polytech green](#)", une bourse de mobilité internationale qui "donne la priorité à des mobilités plus respectueuses de l'environnement et ouvertes à de nouveaux publics".

des établissements québécois précurseurs

Plusieurs représentants de l'ETS, de l'Uqac (université du Québec à Chicoutimi) et de l'université de Sherbrooke y ont présenté leurs actions concrètes en matière de gestion plus responsable des campus, domaine dans lequel ils présentent une certaine avance. Ainsi, l'ETS se félicite d'être "la deuxième université carbo-neutre du Québec après Sherbrooke", et d'avoir été "classée en 2022 dans un top 10 du [Sustainable campus index](#)", une cartographie des écoles et des universités les plus performantes en matière de développement durable publiée par l'AASHE (*Association for the advancement of sustainability in higher education*) – association qui décerne également le [label Stars](#) (*Sustainability tracking, assessment & rating system*).

L'université de Sherbrooke fait quant à elle figure de pionnière du développement durable universitaire, en collectionnant

les [distinctions](#) : [17e mondiale du classement UI Green metric](#), l'un des 10 établissements au monde de [niveau "platine" de la certification Stars](#), ["top performer" du Sustainable campus index](#), etc.).

repenser l'urbanité des campus et les transports doux

Quelles bonnes pratiques ces universités québécoises ont-elles à partager avec leurs homologues françaises ? Toutes ont d'abord beaucoup travaillé sur les transports, et en particulier les transports locaux. La gratuité des transports en commun pour les étudiants dans la ville de Chicoutimi est par exemple effective à l'Uqac, qui a aussi repensé tout l'urbanisme de son campus, construit dans les années 70 autour de l'automobile.

"Nous avons créé un corridor d'écomobilité, c'est-à-dire un axe réservé aux bus, vélos et piétons", expose Frédéric Dégagné, directeur du service des immeubles et équipements. "Nous avons fermé des rues, les avons transformées en esplanades, et défait des parkings. Des stations de vélo en libre-service se sont développées de manière exponentielle." Au total, quelque 15 millions de dollars canadiens ont été investis dans ce système de "transports actifs", qui comprend aussi la construction d'un "pavillon d'écomobilité", ouvert à l'ensemble de la population et qui propose des vélos en libre-service, des toilettes et un café.

L'École de technologie supérieure, située à Montréal, a elle aussi mis l'accent sur les transports. "72 % de nos personnels et 93 % de nos étudiants se déplacent en mode mobilité durable", rapporte Julien-Pierre Lacombe, conseiller en développement durable de l'ETS. "Nous utilisons par exemple beaucoup le système de vélos en libre-service de la ville de Montréal, Bixi, pour lequel nos étudiants ont droit à une réduction de 10 %. Nous avons monté avec nos étudiants le Crabe, le Centre de réparation et ajustement de bicyclettes, ainsi qu'une borne en libre-service de recharge gratuite des vélos électriques", liste-t-il.

gratuité des transports en commun pour les étudiants

L'université de Sherbrooke n'a pas attendu ces dernières années pour travailler sur la question des transports : depuis 2004 déjà, elle déploie le programme "libre accès au campus", qui permet aux étudiants d'accéder aux transports en commun de la ville sur simple présentation de leur carte étudiante. Le financement du programme est assuré conjointement par l'université de Sherbrooke et une contribution étudiante obligatoire, indique son [site internet](#).

lire aussi

| **"Nous devons être engagés dans une démarche éthique face au dérèglement climatique" (Yann Échinard, VP UGA)**

Dans sa stratégie de mobilité durable 2018-2022, l'établissement, qui se situe dans un "contexte de campagne et d'étalement urbain typique de l'Amérique du Nord", a mis en place des actions pour faciliter l'usage des transports en commun par le personnel et a déployé deux véhicules en libre-service gratuitement sur le campus. Elle a aussi construit des pistes cyclables et des abris sécurisés à vélos, et s'attelle désormais au covoiturage. Mais une enquête menée auprès de ses personnels et étudiants montre que 82 % des premiers utilisent encore leur voiture personnelle, et que 40 % ne sont pas prêts à changer leurs habitudes. Les chiffres sont moins élevés chez les étudiants, mais restent significatifs.

décarboner les mobilités internationales

"Nos prochains chantiers en matière de mobilité, c'est le déploiement de vélos cargo électriques 4 saisons, l'augmentation de la flotte de vélos électriques, l'installation de plus de bornes de recharge, l'électrification des transports, le covoiturage et le recensement des mobilités internationales pour opérer des réductions et faire des compensations obligatoires", liste Judith Beaudoin, conseillère en mobilité durable à l'université de Sherbrooke.

La décarbonation des mobilités internationales a été évoquée par plusieurs participants, tous d'accord pour dire qu'il n'était pas pertinent de limiter les échanges internationaux des étudiants, constitutifs de leurs années de formation. "En revanche, la compensation est légitime si elle est bien faite", considère Julien-Pierre Lacombe, conseiller en développement durable de l'ETS. L'école d'ingénieurs québécoise a été remarquée pour le partenariat qu'elle a passé en 2020 avec Planetair, un fournisseur de crédits de compensation du carbone "qui répondent aux normes internationales les plus élevées". "De plus, Planetair fait don d'un montant équivalent à 20 % des ventes en direct au fonds de recherche *Climate Change ETS*. Cette contribution soutient des projets de recherche dans les technologies pour réduire et s'adapter changement climatique, ainsi que dans la mesure et la modélisation", indique l'ETS.

voyager de la france au québec en cargo ?

Eric Anglaret, coordinateur du programme Polytech Green, a présenté un projet de transport en cargo pour relier la France au Québec lors des prochains séjours des étudiants du réseau Polytech. "Nous y avons réfléchi pour cette année, car nous avons étudié le sujet et évalué qu'il était bien plus éco-responsable d'aller là-bas en cargo qu'en avion, mais le Covid nous en a empêchés", raconte-t-il. "Pour les années à venir, nous espérons y aller en cargo à voile, un projet développé par [Neoline](#)", indique-t-il.

les espaces verts et le recyclage des rebuts de construction

Outre le sujet des transports, les universités québécoises invitées ont également abordé la question des espaces verts et celle des déchets. L'université de Sherbrooke a ainsi été saluée pour son action de reconversion de 17 500 m² d'espaces de stationnement en espaces verts dès 2009. L'ETS a elle aussi créé récemment cinq zones de biodiversité sur son campus, définies comme des "habitats pour les pollinisateurs", en collaboration avec Miel Montréal, et trois zones d'agriculture urbaine. "Quand on ne peut pas déminéraliser, on installe des bacs de plantation", précise Julien-Pierre Lacombe.

lire aussi

[Achats, déchets, énergie : "Le réseau des œuvres est engagé dans le développement durable" \(Mariannig Hall, DG Poitiers\)](#)

Quant aux déchets, c'est l'Uqac qui en a le mieux parlé : "Nous sommes engagés dans un vaste programme de rénovation de notre pavillon principal, un projet à 50 millions de dollars canadiens d'investissement, et nous voulions travailler sur les rebuts de construction", expose Frédéric Dégagné, directeur du service des immeubles et équipements. "Ceux-ci comptent en effet pour 28 % de l'ensemble de nos déchets. Nous voulions au moins valoriser 15 % de ces rebuts. Finalement, un effort titanesque a été fourni – récupération du gypse, des lavabos, des urinoirs, des câbles, des luminaires, etc. – et nous avons réussi à en valoriser 90 %, avec l'aide d'entreprises locales, dans une logique d'économie circulaire. Maintenant, nous avons le devoir de reproduire ces résultats lors de tous les prochains chantiers."

permettre l'appropriation du sujet par toute la communauté

Un point important souligné par plusieurs intervenants est le travail commun mené avec les étudiants lors de l'élaboration des stratégies de développement durable. À Sherbrooke, la création d'un "comité institutionnel de mobilité" a constitué la première étape, enrôlant aussi bien des syndicats que des responsables étudiants et la présidence. "Cela a permis l'appropriation du sujet par tous ces groupes", insiste Judith Beaudoin.

Pour ces trois universités dorénavant, l'objectif est de travailler sur le "scope 3" : "Cela se traduira notamment par le développement de mobilités internationales bas carbone, la promotion de stages et d'études prenant le développement durable comme sujet principal, ou encore la création de bourses étudiantes comme celle du programme Polytech green", prévoit Cédric Pautel, secrétaire général de l'ETS. Pour lui, les universités ont non seulement la mission de "former la relève" et de "produire des recherches", que ce soit "sur des technologies nouvelles de captation des gaz à effet de serre" ou "en sciences sociales pour changer les comportements", mais elles ont aussi un rôle "d'exemplarité dans l'action". "Elles doivent entraîner la communauté, faire rayonner leurs actions dans leur quartier, et montrer que c'est possible", dit-il.

qu'est-ce que le "scope 3" ?

En 1998 a été adopté au niveau international un standard, appelé le "GHG Protocol", qui permet d'identifier et de quantifier les différentes sources d'émissions de gaz à effet de serre d'une organisation. Ce protocole compte une vingtaine de catégories, regroupées dans trois grands "scopes", qui correspondent à des périmètres d'émission.

- Le scope 1 désigne les émissions directes, résultant de la combustion d'énergies fossiles, telles que le gaz, pétrole, le charbon, etc.
- Le scope 2 s'attache aux émissions indirectes, liées à la production des énergies qu'utilise un acteur : l'électricité, la vapeur, la chaleur, le froid ou l'air comprimé, par exemple.
- Le scope 3, enfin, correspond à toutes les autres émissions indirectes, souvent la plus importante part d'émissions d'une entreprise. Cela peut être l'extraction de matériaux ou les émissions liées au transport des salariés et des clients.

AEF info est un **groupe de presse professionnelle numérique et organisateur d'évènements**. AEF info produit tous les jours une information de haute qualité qui mobilise une équipe de **80 journalistes** spécialisés permanents à Paris et en régions.

C'est un outil de travail, d'aide à la décision, d'information et de documentation utilisé tous les jours par plus de **20 000 professionnels et 2 000 organisations abonnées** (médias, institutions, collectivités territoriales, entreprises, fédérations, syndicats, associations).

5 SERVICES D'INFORMATION, 18 DOMAINES ET 2 HEBDOS

Les cinq services d'information spécialisés d'AEF info diffusent (Social RH, Enseignement Recherche, Développement durable, Habitat & urbanisme, Sécurité Globale) à leurs abonnés un service d'information continue par courrier électronique et via

l'application mobile. Être abonné à ces services, c'est avoir l'assurance d'être informé rapidement, précisément et objectivement des faits essentiels.

[Cliquez ici pour tester gratuitement les services d'information AEF info](#)
